

**États-Unis d'Amérique - Entretien
de M. Jean-Marc Ayrault, ministre
des affaires étrangères et du
développement international, avec
«Europe1»**

(Paris, 05 janvier 2017)

(...)

Q - Bonne ou mauvaise nouvelle, l'arrivée de Trump ?

R - Ce n'est pas notre choix, c'est le choix du peuple américain, on ne peut que le respecter. Après, les États-Unis sont un pays ami de la France mais cela ne veut pas dire que, pour autant, nous ne devons pas exprimer nos questions, nos interrogations. En tout cas, la France est un pays indépendant. Vous voyez, j'ai l'impression que cette réunion du 15 janvier ne plaît pas beaucoup à Donald Trump qui a une autre approche sur la question du conflit israélo-palestinien. Mais nous tenons à notre réunion parce que nous sommes un pays indépendant et que nous avons nos convictions et que nous les défendons.

Par contre, il est vrai que nous attendons de la part du nouveau président américain des éclaircissements sur sa conception du rôle des États-Unis et de la vision qu'il a du monde.

Q - Quelle analyse faites-vous d'une part de son rapprochement supposé ou réel avec la Russie et, d'autre part, d'un certain retour à l'isolationnisme américain, c'est-à-dire au repli ?

R - Je crois que ce qu'il faut retenir d'abord, c'est le retour à l'isolationnisme américain, une forme de protectionnisme américain, on verra si cela dure. Cela correspond-il vraiment aux intérêts économiques durables des États-Unis ? Je n'en suis pas tout à fait sûr. Mais, après, quand on dit «rapprochement avec la Russie», on va regarder dossier par dossier et il y en a un qui est très important, notamment dans la relation avec la Russie, c'est le dossier du nucléaire iranien. Il y a eu un accord de la communauté internationale avec les Iraniens. Les Russes, les Américains, la France, l'Allemagne, l'Union européenne ont contribué à négocier cet accord. Et, là, on a vu pendant la campagne que Donald Trump considérait que c'était un très mauvais accord. Cela crée énormément d'inquiétude, notamment dans tous les pays arabes de la région qui souhaitent un meilleur équilibre par rapport à l'influence parfois violente que peut avoir l'Iran sur la région - je pense au conflit syrien - mais, en même temps, qui ne veulent pas la rupture. Ils sont donc extrêmement attachés au maintien de cet accord et nous aussi nous y sommes attachés. Là, il y a une vraie interrogation.

Il y a aussi une autre interrogation sur la conception que Donald Trump a du monde, a-t-il une conception multilatéraliste comme nous, où les Nations unies notamment continuent de jouer

un rôle ? Ou, au contraire, s'en éloigne-t-il ? Et est-ce que l'accord de Paris, qui est typiquement un accord qui correspond à cette conception du monde, va être préservé ? Alors que, lorsque vous voyagez en Chine - je pars samedi en Inde - la question du développement durable, la question de la transition énergétique, la question de la pollution, ne serait-ce que d'abord pour une question de santé, ces questions sont des questions vitales et qui nécessitent de ne faire aucun recul. Au contraire, il faut être offensif et développer ensemble un nouveau modèle économique de développement.

Ce sont ces questions qui sont sur la table. Il faudra bien que Donald Trump clarifie la position américaine. (...)/.